

nante composition, et le souvenir se perd et s'évanouit lorsqu'on croit saisir le modèle cherché. C'est qu'ici l'artiste s'est inspiré, mais n'a pas copié. C'est pour cela qu'en voulant se reporter aux similaires de ce style on croit en entrevoir les vagues contours, la couleur fugitive, mais on ne peut en surprendre les traits ressemblants. L'inspiration est pour ainsi dire illimitée et semble participer, dans une certaine mesure, de ce don infini de la diversité dans la création, qui appartient à Dieu seul.

Sur les quatre chapiteaux des colonnes supportant l'entablement d'où s'élèvent les quatre grands arcs du sanctuaire, sont sculptées, les ailes déployées, les aigles mystiques qui rappellent ces paroles de l'Évangile : *Ubi corpus, ibi congregabuntur et aquilæ*. Ces aigles, en effet, magistrale composition, entoureront bientôt les restes vénérés de l'homme de Dieu, de l'intrépide apôtre du Velay, dont la châsse précieuse doit reposer au-dessus du maître-autel.

Nous ne pouvons oublier, et nous les avons constamment sous les yeux, ces savants effets de contrastes et d'opposition, qui font valoir d'une manière si saisissante, les proportions de l'ensemble et la beauté des détails. La sculpture ne paraît si riche et si puissante que parce qu'elle est distribuée avec une sobriété merveilleusement calculée ; elle ne s'éparpille nullement ; elle se concentre au contraire et se montre toujours dans le voisinage de quelques surfaces unies ou légèrement ornementées ; car la sculpture, comme la peinture, a ses tons particuliers et ses nuances, dont il importe grandement de tenir compte.

Les quatre grands arcs de la coupole méritent bien notre admiration par la courbe élégante de leur tracé ;